

Eric
FISCHER

NOUS MARCHERONS
PIEDS NUS SUR LA LUNE

Quelques jours
de la vie de
Tobias Hume

Nouvelle

Istesso Tempo

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

© Istesso Tempo, 2011

Istesso Tempo est une marque des Editions François Dhalmann
10 rue de Bienne – 67000 Strasbourg

ISBN : 979-10-90268-00-5

www.istessotempo.com

*à Marianne Muller
à Julie Furrer*

Préliminaires

Capitaine Tobias HUME : mercenaire écossais, compositeur dilettante, virtuose de la viole de gambe, méprisé de son vivant et ignoré par la suite des encyclopédies musicales, personnage haut en couleurs ayant pour beaucoup, par ses propos, attitudes & écrits outranciers, franchi les frontières de l'équilibre mental.

De son métier des armes, il nous reste ce que lui-même en a conté : “ *When I was in Russia, I did put thirty thousand to flight, and killed six or seven thousand Polonians by the Art of my Instruments of Warre when I first invented them.* Lorsque j'étais en Russie, j'en mis trente mille en fuite, et tué six ou sept mille polonais avec les instruments de guerre que je venais d'inventer. ” (extrait de la “ *True Petition of Colonel Hume* ”) À croire sur parole !...

De son œuvre musicale, nous sont parvenues deux publications de son vivant : Édité en 1605, un premier recueil “ *The First Part of Ayres* ” de 117 pièces principalement pour viole seule, mis à part quelques duos, trios & airs accompagnés. (John Dowland publiait l'année précédente “ *Lachrimae or Seaven Teares* ”)

Puis en 1607, un second recueil “ *Captain Hume Poeticall Musicke* ” de 25 pièces pour ensemble de violes, dont certaines chantées et pouvant être, sur les recommandations de l'auteur, jouées par d'autres instruments. (Cette année-là, Claudio Monteverdi compose son “ *Orfeo* ”)

Il meurt le 16 avril 1645 à l'hospice “ London Charterhouse ”.

Voici ce que pourrait être la fiche signalétique de cet individu étrange.

Pour ce récit, étant donné le peu d'informations fiables à disposition, j'ai choisi de me baser sur les hypothèses suivantes :

– Au service notamment de la couronne de Suède jusqu'en 1629, Hume a sûrement participé, le 27 septembre 1605, à la célèbre bataille de Kirkholm (aujourd'hui Salaspils, à une vingtaine de kilomètres de Riga en Lettonie) où la petite armée lithuano-polonaise, 4 000 hommes, inflige à Karl IX de Suède et ses 11 000 soldats une

défaite-éclair.

Cela correspond également au moment où Hume publie son premier recueil : “ *The first part of Ayres. Captain Humes Musically Humors* ”

– Shakespeare dresse une possible caricature du capitaine Hume dans “ *la nuit des rois* ” (“ *Twelfth Night* ”) en 1601 avec le cumul des deux personnages Sir Toby Belch et Sir Andrew Aguecheek. “Il joue de la viole de gambe, et parle trois ou quatre langues mot pour mot et sans livre, et est doté des meilleurs dons de la nature. (...) C’est un grand querelleur, et s’il n’avait le don de couardise pour apaiser ses bourrasques belliqueuses, au dire des gens sensés, il aurait rapidement le don du tombeau.” (acte I, scène III)

J’envisage que Hume est au courant et, bien que la caricature le tourne (de façon fort sympathique) en ridicule, qu’il en est cependant fier. Certaines des répliques que j’attribue au capitaine sont puisées dans la pièce de Shakespeare et mentionnées dans les notes. D’autres phrases ou expressions sont des emprunts à ses propres écrits (préfaces, pétition et textes de chansons) également précisés dans les notes.

Le présent ouvrage retrace le temps de latence du capitaine Hume à Riga début octobre 1605, entre la bataille de Kirkholm et son retour à Londres. “ Devant la cheminée de la salle commune de leur lieu de retraite : auberge, taverne ou baraque, (...) des soldats nostalgiques du bruit des armes, tentent tant bien que mal de se réchauffer le corps, et l’âme, et de tromper l’ennui de leur désœuvrement. (...) Pour le moment, l’armée de volontaires s’est transformée petit à petit en une espèce de club social aux multiples ramifications, correspondant à ses diverses compagnies.” (Denis Grenier, analyse du tableau de Willem Cornelisz Duyster “ Soldats à côté d’une cheminée (1632) ”) Si l’on envisage d’une part la profondeur et d’autre part l’humour (nous dirions aujourd’hui la distanciation) dans l’œuvre de Tobias Hume, nous pouvons aisément estimer que la musique accompagne chaque instant de sa vie et transfigure même les choses & épisodes les plus terribles. Pendant ces quelques jours, peut-être quelques semaines, s’il parle beaucoup de bravoure, de batailles et de femmes, une seule chose l’occupe vraiment : la musique.

I

Tobacco

– *Le tabac c'est comme l'amour, gamin! Un trop grand penchant pour l'amour souvent appauvrit les hommes mais, en contrepartie, nous donne à mépriser la couardise. Le tabac aussi!*¹

Puis dans un tressaillement houblonnesque somme toute assez discret :

– *Le grand Bill parle de moi dans une de ces dernières pièces.*

– *Qui ça ?*

– *Shakespeare !*

– ...

– *Shakespeare, sac à crotte ! De toute façon, je dois retourner à Londres, les jours vont raccourcir immodérément. Soit par Riga, mais un bateau avec le blocus... Je dois mettre la touche finale à mes "Musical Humors" chez l'imprimeur Windet, John Windet. C'est à Powles Wharfe. Tu es de Londres, toi ?*

– *Non, Captain.*

– *Tu vois, à Powles Wharfe, à l'enseigne des clés croisées.*

– ...

– *Ben, c'est là.*

Le Capitaine Hume parlait volontiers à quiconque
À condition qu'on ne l'interrompit pas car
Menant souvent de front plusieurs soliloques
Il pouvait s'y égarer aisément.

– *De toute façon, après la tripotée qu'on a encaissé l'autre jour, il ne se passera rien pendant des semaines. À part attendre, les occupations vont manquer.*

1. " 'Tis fond love often makes men poor (...) Love makes men scorne al coward feares, so dorh Tobacco " in " Tobacco is like love " N°3

II

Taverne (1)

Hume avait, depuis ces quelques semaines, pris ses habitudes dans une taverne à l'angle d'une placette arborée et d'une ruelle menant aux quais de la Daugava, non loin de la Doma Laukums. Tout le monde appelait avec respect l'estaminet, quoique des plus simples et, il faut bien l'avouer, assez douteux, "la gentilhommière du comte Renars". Cela plaisait au capitaine d'autant que le tenancier du moment, Jānis, n'était autre que le benjamin du fameux comte, gentilhomme ruiné qui, pour survivre, dût faire commerce du rez de sa demeure. De fait, il s'y sentait un peu en famille, lui, gentilhomme sans fortune vendant ses services d'officier au roi Karl IX de Suède.

La façade, lourde, dénotait en mitoyenneté de petites maisons basses et colorées. Un premier niveau, auquel on accédait par trois marches et un vestibule, était un mur en pierre ouvert par deux grandes fenêtres à petits losanges de verres assemblés au plomb. Le second était à colombage avec un torchis de terre et de varech séché que les Polonais appelaient le mur prussien. Puis il y avait un encorbellement pour l'étage supérieur, avant les combles.

En pénétrant dans la salle, angle de droite, on était immédiatement enveloppé d'un mélange d'odeurs de feu de bois – la cheminée étant là massive au centre du pan droit – de tabac à pipe épicé et de soupe maintenue au chaud. Juste en face contre le mur du fond et sous l'escalier grim pant aux étages restés privés – on sait qu'un ou deux peintres y séjournaient parfois –, une espèce de cagibi/garde-manger et, sur sa gauche, un long comptoir de bois s'extirpaient de la mi-ombre. Sur les deux autres murs à gauche, filtrait un jour laiteux du fait des fenêtres : une sur le mur latéral et les deux grandes de la façade. Réparties dans la pièce, trois immenses planches en longueur posées sur d'énormes tonneaux à vin, dont une face à la cheminée ;